

# VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil  
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# La famille-entourage locale<sup>1</sup>

---

**Catherine BONVALET**

INED, Paris, France

**Dominique MAISON**

CERPOS, Université de Paris X, Nanterre, France

Depuis une dizaine d'années, les recherches sur la famille étendue se sont multipliées et de grandes enquêtes ont été réalisées sur le rôle et l'utilité sociale de la parenté. Le ménage est sorti de l'isolement où il était tenu depuis les années cinquante, en dépit des travaux précurseurs d'Agnès Pitrou, Louis Roussel et Catherine Gokalp qui avaient mis en évidence l'existence des relations entre les parents et les enfants adultes. Avec la montée du chômage, les difficultés d'accès au logement, la famille a retrouvé sa place dans la société urbaine, au risque de devoir supporter l'essentiel de l'effort de solidarité. L'entraide familiale est devenue une valeur moderne<sup>2</sup> et les temps sont loin où l'on pouvait lire des ouvrages intitulés « *Mort de la famille* » ou « *Finie, la famille ?* ».

Rejetée ou adulée, souterraine ou visible, la famille a toujours existé sous des formes plurielles. Mais cette diversité reste très difficile à cerner car elle n'est pas saisie dans les statistiques courantes. On peut faire l'hypothèse que, de même qu'il existe différents modes d'organisation des ménages, il existerait des formes familiales dans lesquelles les liens et les interactions diffèrent. Certaines seraient plus centrées sur le couple et les enfants, d'autres plus ouvertes sur l'extérieur et le reste de la parenté. Il n'y a aucune raison de penser que la diversité des modes de vie privée se limite au moment où parents et enfants vivent sous le même toit. On devrait donc retrouver la même pluralité lorsque l'on étudie la famille étendue.

Une première analyse des configurations familiales réalisée à partir de l'enquête « Proches et Parents » nous avait permis d'en repérer trois types : la « famille-entourage locale », la « famille-entourage dispersée » et la « famille atténuée »<sup>3</sup>. L'objectif de cette communication est de poursuivre cette investigation en y incluant la belle-famille et les amis de façon à étudier l'ensemble des configurations relationnelles dans un cas particulier : la famille-entourage locale.

## 1. La famille-entourage locale dans l'enquête « Proches et Parents »

Depuis le début des années quatre vingt-dix, des chercheurs se sont intéressés à l'étude de la fréquence des contacts, de la circulation des aides au sein des familles ainsi qu'à la force des liens qui unissent les personnes apparentées<sup>4</sup>. Ces recherches ont eu le mérite de mettre en évidence l'intensité des relations entre des ménages d'une même famille. En fait, ces échanges, ces rencontres ainsi que ces proximités affinitaires et spatiales sont révélateurs de l'existence de groupes familiaux particuliers. Prises séparément, les variables telles que le rythme des contacts, la présence ou non d'aides, la distance ou la proximité géographique n'ont pas de signification. Mais lorsque ces variables sont étudiées ensemble, on voit se dessiner des

---

<sup>1</sup> Nous remercions Tatiana Vichnevskaja pour son aide dans la conception et réalisation des graphiques sur les réseaux.

<sup>2</sup> A tel point qu'une grande banque française se propose de « vous aider à aider vos proches ».

<sup>3</sup> C. Bonvalet, D. Maison : Famille et entourage : le jeu des proximités in La famille et ses proches : l'aménagement des territoires, Paris, INED, Travaux et documents, N°143, 1999.

<sup>4</sup> Coenen-Huther J., Kellerhals J., Von Allmen M., 1994, Les réseaux de solidarité dans la famille, Lausanne, Editions Réalités sociales, Attias-Donfut C., 1995, Les solidarités entre générations. Vieillesse, familles, état, Paris, Nathan. Par ailleurs, L'INSEE a montré que les rencontres avec la parenté de ligne directe ont lieu en moyenne plus souvent qu'une fois par semaine et trois personnes sur quatre ont apporté une aide à un parent (Crenner, 1998, 1999).

configurations qui font sens<sup>5</sup>. Aussi une manière de saisir la diversité des formes familiales consiste-t-elle à prendre en compte à la fois les liens de parenté et d'affinité, la proximité géographique et l'intensité des relations. Il s'agit alors de saisir, par ce faisceau d'indicateurs, la force des relations qui unissent les ménages d'une même famille et de dégager ce qui fait système.

Dans un article précédent, nous avons défini la "famille-entourage locale" à l'aide de quatre critères<sup>6</sup> :

- la proximité géographique (habiter la même commune ou une commune limitrophe),
- les affinités (faire partie des parents désignés comme proches),
- la fréquence des contacts (au moins une fois par semaine),
- l'entraide (le parent proche a été aidé par Ego ou a aidé celui-ci).

Ces critères étaient volontairement restrictifs, l'objectif étant de repérer une logique familiale forte. Pour faire partie d'une famille-entourage, il faut donc entretenir, avec au moins un parent (père, mère, beau-père, belle-mère, enfants, beaux-enfants adultes non cohabitants ou frères et sœurs, beaux-frères, belles-sœurs), non seulement une relation d'une certaine intensité, (c'est-à-dire le considérer comme proche), mais aussi habiter à proximité, avoir des contacts réguliers et avoir aidé cette personne ou avoir été aidé par elle<sup>7</sup>.

Sur les 1946 personnes enquêtées, 579 font partie d'une famille-entourage locale ainsi définie, soit 30% de l'ensemble. On observe que l'inclusion de la famille du conjoint dans le calcul modifie les résultats. Le pourcentage de familles-entourage locales passe de 26% à 30% et celui de l'ensemble des familles-entourage (qui comprend les familles ayant la même intensité de relations malgré l'éloignement géographique) de 42% à 47%. En fait, on s'aperçoit qu'une partie non négligeable des enquêtés fonctionnent selon ce mode avec les deux lignées.

TABLEAU 1 : RÉPARTITION DES FAMILLES-ENTOURAGE SELON LA PROXIMITÉ GÉOGRAPHIQUE ET LE TYPE DE PARENT CONCERNÉ (EFFECTIFS PONDÉRÉS ENTRE PARENTHÈSES)

	Mère	Père	Enfants	Frères ou sœurs	Belle-famille	Ensemble
1 Famille semi-cohabitante*	5,6% (108)	2,8% (55)	5,4% (105)	2,3% (45)	2,1% (40)	15,1% (295)
2 Famille entourage locale	10,4% (203)	6,9% (133)	9,6% (187)	6,5% (127)	5,4% (65)	29,8% (580)
3 Famille-entourage**	17,9% (349)	11,3% (220)	14,4% (281)	10,9% (213)	8,9% (173)	46,4% (904)
* Dans les familles semi-cohabitantes qui font partie des familles-entourage locales, les contacts entre apparentés sont quotidiens.						
** Les familles-entourage regroupent les familles locales et les familles dispersées.						

<sup>5</sup> Gribaudi M. (ed), *Espaces, temporalités, stratifications : exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, EHESS, 1999.

<sup>6</sup> C. Bonvalet, D. Maison : « Famille et entourage : le jeu des proximités » La famille et ses proches : l'aménagement des territoires, op.cit. (p.63).

<sup>7</sup> La première partie du questionnaire contenait des questions, d'une part, sur les aides en matière d'orientation scolaire ou professionnelle et la recherche d'un emploi ou d'un logement, d'autre part, sur les aides durant les moments difficiles ainsi que sur les aides régulières. Une question dans la partie du questionnaire concernant les proches permet de repérer les personnes faisant partie de ce système d'entraide.

TABLEAU 2 : LA FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE (RÉSULTATS DU MODÈLE LOGIT)

Variable	Ensemble		Hommes			Femmes			
	Paramètres	<i>Odds ratio</i>							
Constante	-1,15	***	1,1		1,5				
Sexe	-0,22	*	0,79						
Décès du père	0,46	**	1,59	0,22	n.s	1,25	0,66	**	1,95
Ménage agriculteur	0,29	n.s	1,34	0,07	n.s	1,07	0,43	n.s	1,54
Ménage ouvrier	0,00	//	1,00	0,00	//	1,00	0,00	//	1,00
Ménage employé	-0,44	n.s	0,64	-0,22	n.s	0,80	-0,68	*	0,51
Ménage prof intermédiaire	-0,41	*	0,66	-0,10	n.s	0,90	-0,68	**	0,51
Ménage cadre supérieur	-0,58	**	0,56	-0,75	*	0,47	-0,58	*	0,55
Ménage profession libérale	0,21	n.s	0,81	0,07	n.s	1,08	-0,39	n.s	0,68
Enfant unique	-0,26	n.s	0,77	-0,45	n.s	0,63	0,04	n.s	0,96
Mère vivante	0,24	n.s	1,27	0,07	n.s	0,92	0,41	**	1,51
Sans diplôme	-0,25		0,78	-0,44	n.s	0,64	-0,15	n.s	0,86
Brevet	0,00	//	1,00	0,00	//	1,00	0,00	//	1,00
Cap ou brevet professionnel	-0,21	n.s	0,81	-0,49	n.s	0,61	-0,00	n.s	1,05
Bac	-0,14	n.s	0,87	-0,21	n.s	0,80	-0,01	n.s	0,91
DEUG	-0,58	*	0,56	0,70	n.s	0,49	-0,58	*	0,56
Diplôme 2 <sup>ème</sup> cycle	0,28	n.s	1,32	0,22	n.s	1,25	0,32	n.s	1,38
Diplôme 3 <sup>ème</sup> cycle/Gd. écoles	-0,18	*	1,21	0,37	n.s	1,45	-0,04	n.s	1,04
Ménage propriétaire	0,24	*	1,28	0,13	n.s	1,14	0,29	n.s	1,33
Famille nombreuse d'origine	-0,28	*	0,75	-0,42	*	0,65	-0,19	n.s	0,83
Ego aîné	-0,48	***	0,62	-0,71	***	0,49	-0,31	n.s	0,73
Ego habitant commune rurale	-0,33	*	0,72	-0,67	**	0,52	-0,14	n.s	0,87
A vécu en couple chez les parents ou beaux-parents	0,42	*	1,53	0,74	***	2,09	0,23	n.s	1,26
Père agriculteur	-0,66	**	0,51	-0,72	*	0,49	-0,61	*	0,55
Père ouvrier	0,00	n.s	1,00	0,00	//	1,00	0,00	//	1,00
Père employé	-0,21	n.s	0,81	-0,27	n.s	0,76	-0,20	n.s	0,81
Père profession intermédiaire	-0,20	n.s	0,82	-0,18	n.s	0,84	-0,18	n.s	0,83
Père cadre supérieur	-0,06	n.s	1,06	0,11	n.s	1,12	-0,05	n.s	1,11
Père profession libérale	-0,28	n.s	0,76	0,26	n.s	1,30	-0,76	***	0,47
Beau-père agriculteur	0,04	n.s	1,04	0,21	n.s	1,23	-0,02	n.s	0,98
Beau-père ouvrier	0,00	n.s	1,00	0,00	//	1,00	0,00	//	1,00
Beau-père employé	0,01	n.s	0,99	-0,23	n.s	0,79	0,18	n.s	1,20
Beau-père prof. intermédiaire	-0,13	n.s	0,88	-0,26	n.s	0,77	-0,02	n.s	1,02
Beau-père cadre supérieur	-0,35	n.s	0,70	-0,53	n.s	0,59	-0,30	n.s	0,74
Beau-père profession libérale	0,18	n.s	1,19	0,56	*	1,76	-0,01	n.s	1,00
Nb de proches de la famille < 3	-0,93	***	0,40	-1,25	***	0,29	-0,75	***	0,47
Beaux-parents en couple	0,31	**	1,37	0,12	n.s	1,13	0,44	**	1,55
Même département qu'au moment de la décohabitation	1,15	***	3,18	1,05	***	2,9	1,25	***	3,5
Nb logements habités < 3	0,12	***	1,13	0,43	***	1,55	-0,06	n.s	0,94

\* significatif au seuil de 5 %,

\*\* significatif au seuil de 1 %,

\*\*\* significatif au seuil de 1%.

// modalité de référence,

n.s. non significatif.

Les personnes qui appartiennent à des familles-entourage locales présentent des caractéristiques démographiques, familiales et sociales que l'on peut facilement repérer à l'aide d'un modèle logit (tableau 2). Comme nous l'avions déjà mis en évidence, le parcours résidentiel, l'histoire familiale, le nombre de proches apparentés, le sexe sont des variables déterminantes.

En effet, plus l'individu a déménagé et plus la probabilité d'être à proximité de sa famille diminue, même si certains retournent dans leur commune d'origine ou arrivent à attirer leurs parents dans leur nouvelle commune ou quartier. Le fait d'être toujours dans le même département que celui où l'on habitait au moment de la décohabitation est un des facteurs qui intervient le plus : enracinement géographique et famille-entourage locale vont de pair.

Plus, on a cité de proches dans sa famille, plus la probabilité d'avoir un fonctionnement intense avec elle est forte.

Certains événements démographiques renforcent les liens entre les membres d'une même famille par exemple : le décès du père, l'appartenance à une famille peu nombreuse. Contrairement à une idée très répandue, les grandes familles ne semblent pas générer des liens forts : elles sont moins nombreuses à fonctionner selon le mode famille-entourage que les familles restreintes. L'influence du décès du père apparaît bien ici, comme si les liens de famille se resserraient. Tout comme ressort le fait d'avoir cohabité en couple chez ses parents, témoin d'une proximité entre parents et enfants qui se prolonge durant la vie adulte, malgré la séparation résidentielle. Il semble bien que cette séquence de la trajectoire résidentielle ne soit pas anecdotique, mais au contraire révélatrice d'un mode d'organisation domestique où la famille-entourage locale apparaît comme un prolongement du ménage complexe.

Ces éléments liés à la vie familiale sont si forts, qu'ils ont effacé, dans un premier temps de l'analyse, le poids des positions sociales. En effet, nous avons tout d'abord pris les professions intermédiaires comme référence dans le modèle logit, ce qui ne faisait apparaître aucune différence entre catégories sociales. Mais les résultats deviennent significatifs si l'on choisit les ouvriers ou les cadres supérieurs comme variable de référence. Ceci montre deux choses : il existerait bien une opposition, entre d'un côté, les ouvriers et, de l'autre, les cadres supérieurs et professions intermédiaires<sup>8</sup>. Cependant, il nous semble difficile de soutenir l'hypothèse selon laquelle on pourrait expliquer les pratiques familiales et leur diversité uniquement à partir de la catégorie socio-professionnelle de la personne de référence, ou encore que l'appartenance à une catégorie sociale détermine une sociabilité familiale donnée. L'introduction de variables concernant les lignées confirme ce point de vue. L'origine sociale des deux conjoints n'intervient pas dans les formes de sociabilités familiales. Et si les cadres supérieurs ont, par exemple, moins de chances d'appartenir à une famille-entourage locale que les ouvriers, c'est sans doute parce qu'ils ont une plus grande capacité à gérer les relations à distance, mais aussi parce qu'ils connaissent une mobilité plus forte que les ouvriers (Blum, De la Gorce, Thélot, 1985).

Après ce premier constat, il nous a semblé intéressant d'approfondir l'analyse des pratiques familiales selon le sexe. Les enquêtes de l'INSEE ont mis en évidence la prédominance des femmes dans le maintien des relations de parenté (Héran, 1988). Une division sexuelle des rôles a souvent été mise en avant : la famille étant le domaine privilégié des femmes, les amis et les relations sociales celui des hommes. Les résultats du modèle vont dans ce sens, les femmes apparaissant plus impliquées dans l'organisation en famille-entourage locale. Les variables qui interviennent dans le modèle logit général ne jouent pas de la même façon lorsque l'on étudie séparément les hommes et les femmes. Par exemple, si la mobilité résidentielle a un effet négatif sur la probabilité de fonctionner en famille-entourage locale pour les hommes, elle n'a aucun effet sur les pratiques familiales des femmes, comme si, quel que soit le nombre de déménagements, ces dernières arrivaient à maintenir la proximité spatiale

<sup>8</sup> Nous avons retenu ici la profession de la personne de référence et non celle de l'enquêté.

qu'exige le fonctionnement en famille-entourage locale. C'est également vrai pour l'environnement. D'une manière générale, l'urbanisation ne diminue pas la force des liens familiaux, au contraire, elle a tendance à les renforcer. Cependant le milieu, rural ou urbain, n'exerce aucune influence sur la relation des femmes avec leur entourage, contrairement à ce qui se passe pour les hommes.

Les femmes réagissent également de manière très différente aux événements démographiques ou aux caractéristiques de leur famille d'origine. Pour elles, la mort du père ou la présence de la mère favorise le fonctionnement en famille-entourage locale alors que cela n'a aucun impact chez les hommes. Inversement, la position d'aîné, un nombre de frères et sœurs élevé permettent aux hommes d'avoir des relations plus distantes, au moins géographiquement, avec leur famille, ce qui n'est pas le cas des femmes.

Le milieu social intervient de façon différente selon le sexe. Chez les hommes, ce sont uniquement les cadres supérieurs qui s'opposent aux ménages du monde ouvrier tandis que les femmes appartenant aux classes moyennes et supérieures se démarquent de celles qui font partie de la classe ouvrière. Peut-être faut-il y voir une spécificité des relations féminines en milieu ouvrier. La lecture d'Olivier Schwartz nous incite à ne pas rejeter d'emblée cette hypothèse. Les liens entre la mère et la fille qu'il décrit sont d'une rare intensité « ...avec leur mère, elles (les femmes) font couple, il faut qu'elles la voient ou qu'elles lui téléphonent ». Mais il est aussi possible que ce soit surtout la forme des relations (échanges quasi quotidiens, besoin de proximité géographique) qui crée ces différences, la force du lien mère/fille n'étant pas réservée à un milieu donné comme le montre, toutes choses égales par ailleurs, la présence d'une mère dans l'existence ou non d'une famille-entourage locale.

L'analyse des réseaux de sociabilité permet de répondre en partie à cette question.

## 2. Le réseau des familles-entourage locales

A partir de liens privilégiés avec au moins une personne apparentée, nous avons pu définir un type de famille particulier. L'objectif maintenant est d'étudier le réseau des proches des enquêtés appartenant à une famille-entourage locale de façon à mieux cerner leur fonctionnement. En fait, la question qui nous préoccupe est de savoir si les familles-entourage locales se distinguent réellement du reste des familles en termes de configuration relationnelle et résidentielle. Par ailleurs, les résultats précédents nous incitent à creuser davantage l'analyse des différences entre les hommes et les femmes dans la gestion des relations et leur implantation spatiale. A l'aide du logiciel Réseau Lu<sup>9</sup>, il est possible d'analyser tous les liens des enquêtés et de comparer ainsi les différents types de réseaux. Tous les proches cités ont été retenus et classés selon leur lien de parenté ou d'amitié avec l'enquêté. Dans l'analyse présentée ici, seuls les couples ont été retenus.

---

<sup>9</sup> Dans le logiciel Réseau Lu conçu par A. Mogoutov, l'échantillon est préparé d'une façon standard, certaines variables étant utilisées en tant que critère de sélection comme le sexe, d'autres utilisées pour la construction des objets et des liens de l'éventuelle projection cartographique, ici la fréquence et le type de lien (graphique 1). La fiabilité de l'ensemble des liens est testée à l'aide d'un logiciel statistique SYSTAT. Le logiciel sélectionne les liens les plus forts (par exemple enfants/semaine) à l'aide d'un chi2 supérieur à un seuil défini. Dans le cas des graphiques présentés, on a enlevé 30% des liens les moins significatifs.

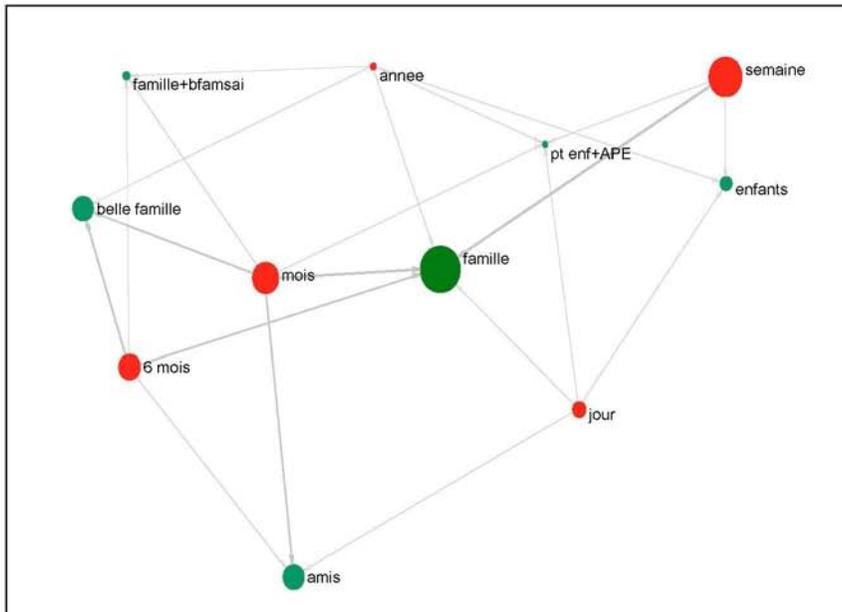
Ensuite, les liens les plus forts sont binaires : présence ou absence de lien dans le sous-échantillon des données. Dans le cas du graphique 1, enfant est relié à jour, semaine, mais pas relié à mois, 6 mois, ou année.

Les objets (type de proches et fréquence des contacts) sont projetés sur un plan en fonction des liens qui les relie selon la procédure de simulation dynamique réalisée dans le logiciel Réseau Lu. L'algorithme de cette simulation combine les algorithmes automata cellulaires et la marche aléatoire en présence de force.

Les graphiques 1 et 2<sup>10</sup> représentent la fréquence des contacts (jour, semaine, mois,...) selon le type de proches (Annexe) pour l'ensemble des femmes enquêtées vivant en couple et celles qui appartiennent à une famille-entourage locale.

Dans le premier cas, la famille se trouve au centre du graphique indiquant par là que les contacts sont bien distribués selon la fréquence, même si domine fortement la semaine (43% des liens). La belle-famille ainsi que la « famille sans autre indication » (famille + bfamsai) dont la fréquentation est plutôt mensuelle et même bi-annuelle se trouvent reléguées à gauche de la figure. A l'opposé, figurent les enfants adultes avec qui les contacts sont majoritairement quotidiens ou hebdomadaires. Les amis occupent une place particulière qui s'explique par l'hétérogénéité de cette catégorie. Elle recouvre aussi bien des collègues ou des voisins que l'on rencontre tous les jours et qui sont devenus des amis que des amis de jeunesse ou d'anciens collègues de travail avec qui les contacts sont plus espacés.

GRAPHIQUE 1 : RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE



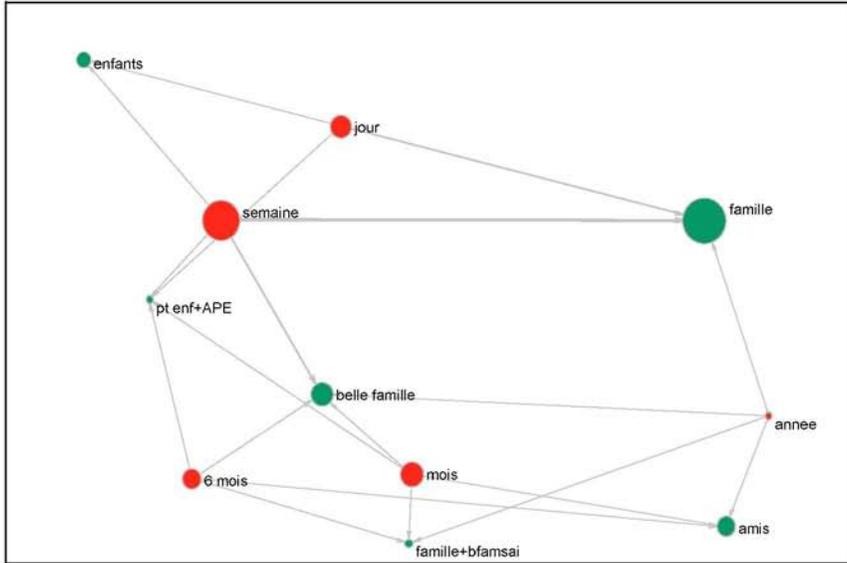
<sup>10</sup> La façon la plus simple d'interpréter les distances entre les éléments et leurs positions relatives dans la configuration est de faire appel à une simple analogie topographique. La distance configurationnelle tient compte de tous les liens entre les éléments ; ainsi semaine se trouve à l'écart du graphique parce que reliée uniquement à un ensemble cohérent : enfants, petits-enfants et famille, à la différence du point mois relié à un ensemble plus hétérogène : famille, petits-enfants, belle-famille, autre famille et amis. On peut lire, sur le graphique 1, l'opposition entre les points enfants et 6 mois, on note l'absence de lien et la position symétrique.

La proximité observée entre les éléments est déterminée par leurs positions dans la matrice binaire construite selon la procédure décrite plus haut.

La surface des objets graphiques est proportionnelle à la fréquence relative des modalités de variables dans la base de données.

En pratique, la lecture commence par la sélection des nœuds avec une forte position structurelle et les éléments qui s'organisent en groupes autour, formant un pôle. On peut observer plusieurs type de structures : unimodale, avec un centre unique entouré des éléments qui ont la position marginale ; structures à plusieurs pôles qui forment des structures distribuées ou en cas limite ne sont pas interconnectées. Les graphiques représentent uniquement les liens significatifs à 70%.

GRAPHIQUE 2 : RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE - FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



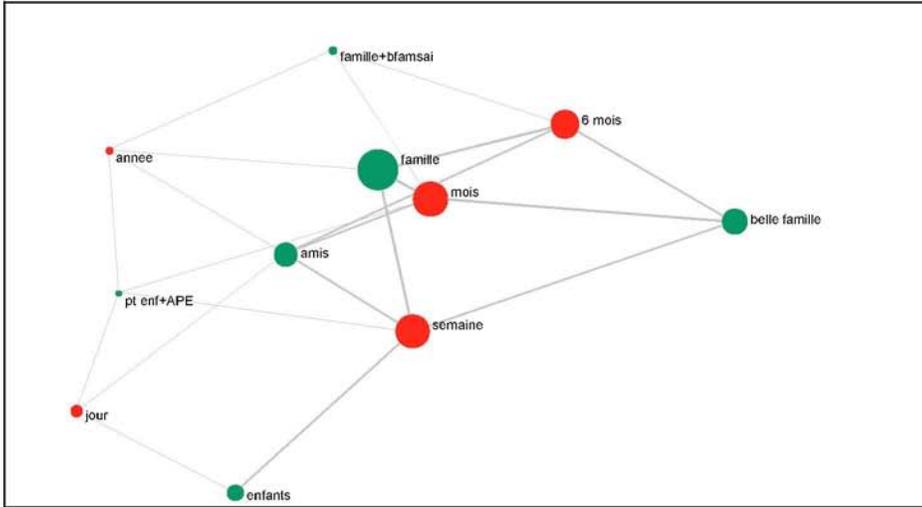
Dans la famille-entourage locale (graphique 2), les différences sont encore plus affirmées. La famille a rejoint les enfants dans la périodicité des contacts (au niveau de la semaine et du jour). La figure est pour ainsi dire coupée en deux par une ligne horizontale opposant deux réseaux : la lignée féminine et les enfants en haut du graphique, le reste de la famille et les amis en bas. La belle-famille se trouve en position intermédiaire, elle n'est plus aussi isolée qu'elle ne l'était dans le graphique précédent. En effet, même si le nœud représentant la lignée du mari est plus proche des nœuds mois et six mois, le lien avec la semaine apparaît ici, indiquant une certaine proximité, voire l'existence d'un fonctionnement de type famille-entourage locale incluant la famille du conjoint.

Quant aux amis que l'on observe à l'extrémité droite du graphique 2, ils ne semblent pas faire partie du quotidien des femmes appartenant à une famille-entourage locale. La sociabilité de celles-ci reste de préférence centrée sur leur propre famille et leurs enfants.

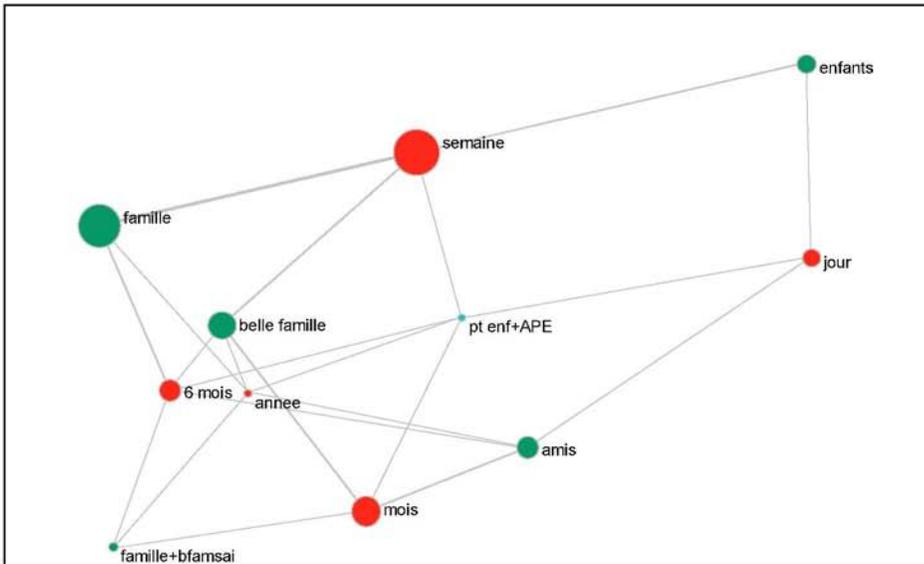
L'examen des graphiques des réseaux masculins montre une réalité différente : les amis occupent une place un peu similaire à celle de la famille pour les femmes (graphique 3); les contacts avec les amis se partagent entre les nœuds jour, semaine, mois et six mois ; la configuration d'ensemble apparaît plus équilibrée avec trois pôles : la famille et les amis en position centrale, la belle-famille à l'extrémité droite du graphique, les enfants qui occupent toujours une position particulière avec des relations quotidiennes ou hebdomadaires. Contrairement au graphique 1 concernant les femmes, les relations avec la belle-famille sont fréquentes, le lien belle-famille/semaine apparaissant sur le graphique comme significatif.

L'appartenance à une famille-entourage locale se traduit chez les hommes par un rapprochement des points famille et belle-famille (graphique 4). Ce qui signifie que la famille-entourage locale se réalise aussi bien avec la famille qu'avec la belle-famille. Celle-ci apparaît bien intégrée au réseau des proches en rentrant à l'intérieur du graphique, tandis que la famille de l'homme se trouve un peu rejetée à gauche.

GRAPHIQUE 3 : RÉSEAUX DES HOMMES EN COUPLE



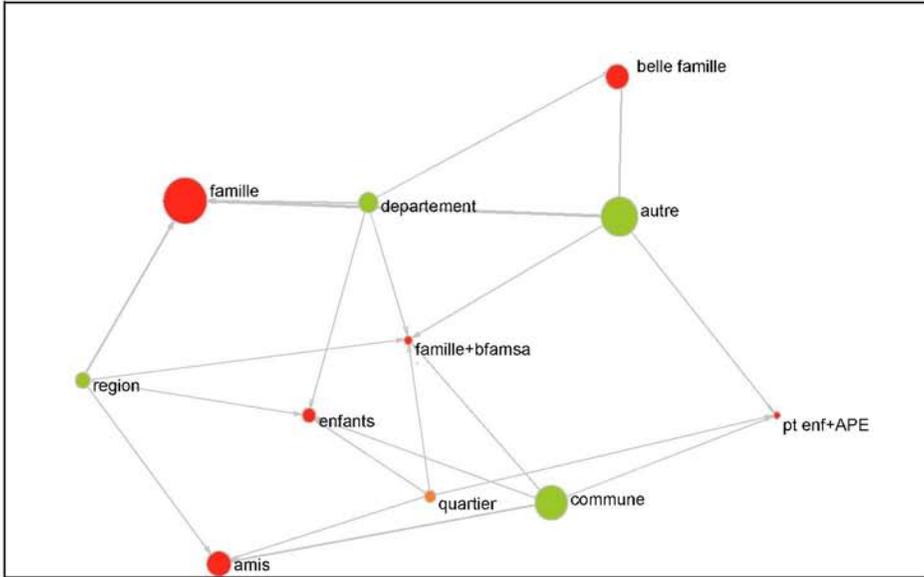
GRAPHIQUE 4 : RÉSEAUX DES HOMMES EN COUPLE - FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



On notera une autre particularité dans la configuration du réseau des hommes par rapport à celui des femmes : les amis y occupent une place spécifique, certains sont vus chaque jour et d'autres chaque mois. Dans ce cas, la famille-entourage locale n'est donc pas uniquement centrée sur la parenté : elle s'ouvre vers l'extérieur.

Une autre manière de considérer le fonctionnement de la famille consiste à étudier les configurations spatiales des liens affectifs. Pour les hommes comme pour les femmes, on observe que les relations de proximité, à l'échelle du quartier, concernent essentiellement les enfants ou petits-enfants et les amis. Quant au reste de la famille et à la belle-famille, elles résident plutôt à l'extérieur de la commune (graphiques 5 et 6).

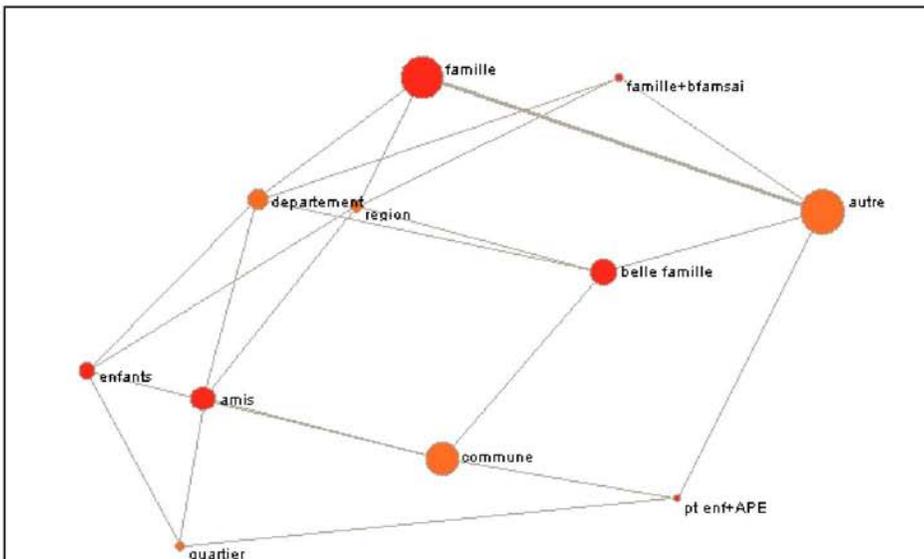
GRAPHIQUE 5 : IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DES RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE



Ainsi, deux réseaux coexistent : un réseau de proximité composé surtout des enfants et des amis et un réseau plus dispersé sur le territoire qui comprend la famille et celle du conjoint.

Toutefois, la comparaison des deux graphiques montre une différence de la position de la belle-famille selon le sexe de l'enquêté (graphiques 5 et 6). Alors que pour les femmes, elle est excentrée, reliée uniquement aux nœuds département et autre (région ou pays), pour les hommes, on observe une position plus centrale de la famille de l'épouse qui se trouve aussi présente à l'échelle de la commune.

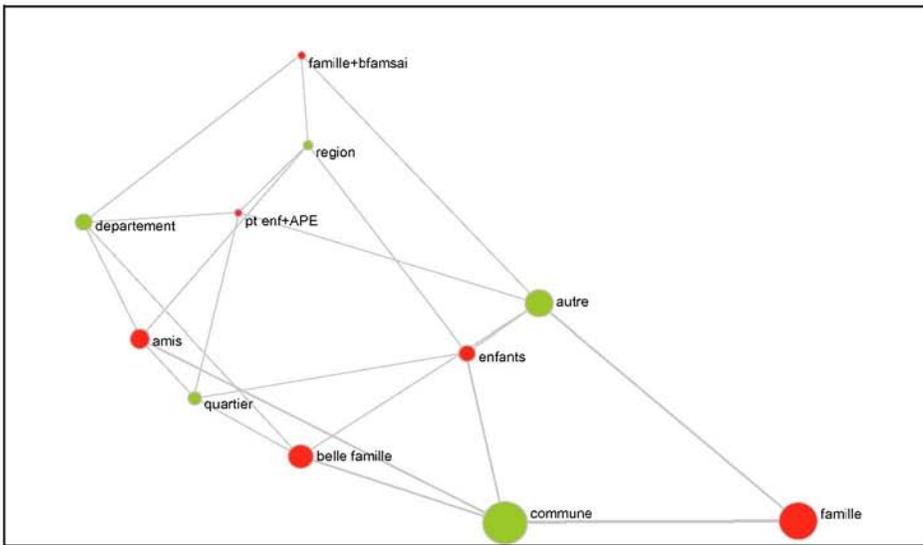
GRAPHIQUE 6 : IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DES RÉSEAUX DES HOMMES EN COUPLE



Les différences de traitement de la belle-famille sont encore plus nettes dans le cas des familles-entourage locales. Ces dernières sont par définition implantées à l'échelle de la commune (ou commune limitrophe). Il est donc normal que les configurations géographiques des liens de ce type de famille particulier diffèrent de l'ensemble. La question est de savoir quels sont les liens privilégiés dans le choix de localisation.

Chez les femmes des familles-entourage (graphique 8), on trouve essentiellement dans le quartier, leurs enfants et petits-enfants, des membres de leur famille d'origine. Chez les hommes (graphique 7), les enfants figurent, bien sûr, mais à côté des amis et de la belle-famille. Ce qui est frappant, c'est là encore la différence entre la famille et la belle-famille. Autant la belle-famille pour les hommes apparaît comme un nœud en étant solidement reliée tout à la fois au quartier, à la commune, au département et autre, autant leur propre famille est reléguée en marge du graphique, reliée uniquement à la commune et à la catégorie autre.

GRAPHIQUE 7 : IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DES RÉSEAUX DES HOMMES EN COUPLE, FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



Ainsi, il apparaît que la famille de la femme exerce une plus forte attraction sur le conjoint que l'inverse. Ces quelques graphiques mettent bien en évidence la dissymétrie des relations entretenues avec les deux lignées. Pour les femmes, même lorsque la belle-famille fait partie du cercle des proches, une distance subsiste. Pourtant, il est souvent fait référence en sociologie à une norme implicite selon laquelle « *chacun des deux conjoints doit traiter de manière quasi équivalente ses beaux-parents et ses parents* » (Singly, 1990), l'équilibre entre la lignée féminine et la lignée masculine devant être observée. Or, dans le cas des familles-entourage locales, cette norme ne paraît pas respectée<sup>11</sup>. Les femmes qui appartiennent à ce type de famille privilégient nettement leur famille ; elles habitent de préférence près de leurs enfants adultes, mais aussi de leurs parents ou frères et sœurs. Si norme il y a, elle paraît plus intériorisée dans les milieux populaires (graphiques 9-11). C'est le cas de Georges, ouvrier à Montreuil :

<sup>11</sup> Cependant Singly montre que, dans les faits, il est admis que la distance entre la fille et sa mère soit légèrement inférieure à celle qui sépare la belle-fille et la belle-mère

« Ah oui mais je suis proche de ma mère, et puis bon ben ma belle-mère, je la vois toutes les semaines aussi. Je vais chez elle, sans problème, si elle a besoin de quelque chose, elle peut appeler, je serai toujours disponible. Autant pour elle que pour la mienne. Je serai toujours disponible. Même si j'ai quelque chose à faire, eh bien j'arrêterai de le faire, j'irai. Si c'est vraiment urgent. Si c'est pour aller chercher un paquet de bonbons, non ! C'est comme ça, bon ben... Je ne suis pas son fils, mais si elle a besoin de quelque chose je le ferai. »

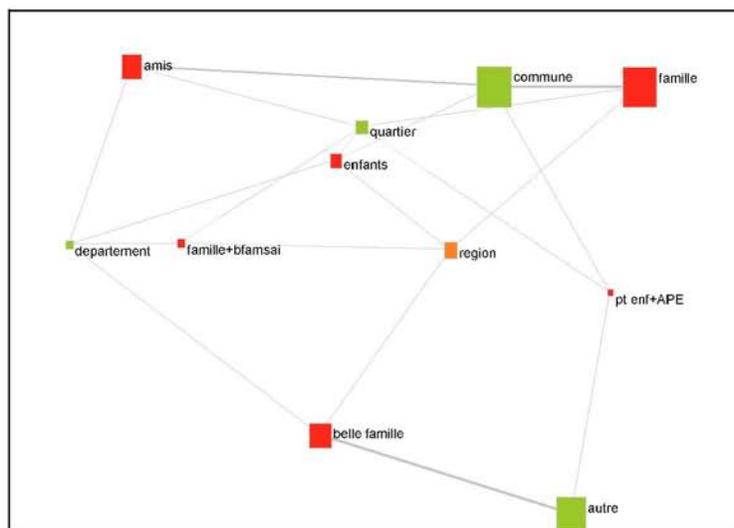
Même s'il n'y a pas une égalité stricte des relations, la belle-famille fait partie du paysage. Dans les graphiques 10 et 11, on note l'existence de liens significatifs entre les points belle-famille et semaine ou commune.

Il en va différemment chez les femmes appartenant aux classes supérieures (graphiques 8 et 10). D'une manière générale, les cadres connaissent une mobilité géographique plus forte que les ouvriers ce qui explique l'implantation plus locale de ces derniers. Chez les cadres, le fonctionnement en famille-entourage local se fait largement au détriment de la belle-famille, comme si les femmes de ces milieux pouvaient mieux s'affranchir des normes et imposaient plus nettement leurs choix au conjoint.

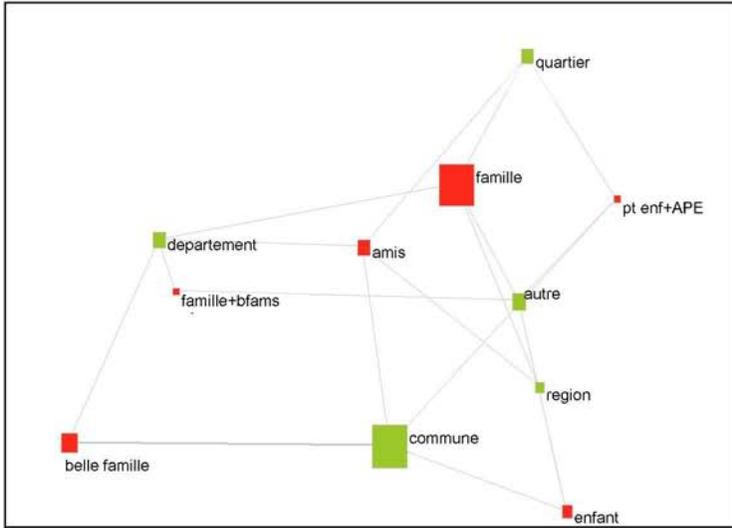
Valérie, jeune attachée culturelle de 30 ans, mariée à un journaliste explique très bien comment elle a réorganisé son territoire :

« Ma sœur, je lui ai trouvé un appartement, parce qu'on avait envie d'être à côté, et un jour... Elle a un appartement pas loin du tout. C'est bien, maman n'est pas loin... donc je suis la première, après maman, à être venue dans ce quartier....Et puis bon je me suis habituée à Paris tout de suite parce qu'il y avait maman, mes frères et sœurs qui y étaient, des bonnes copines, Patrick (son mari) qui m'a rejointe, d'autres copains, donc j'ai vite aimé Paris, très très vite. Au contraire, j'ai vraiment très vite aimé Paris. Mais parce que j'y ai transporté 50% de ma vie d'Amiens, hein! C'est les gens qui comptent plus que la ville elle-même »

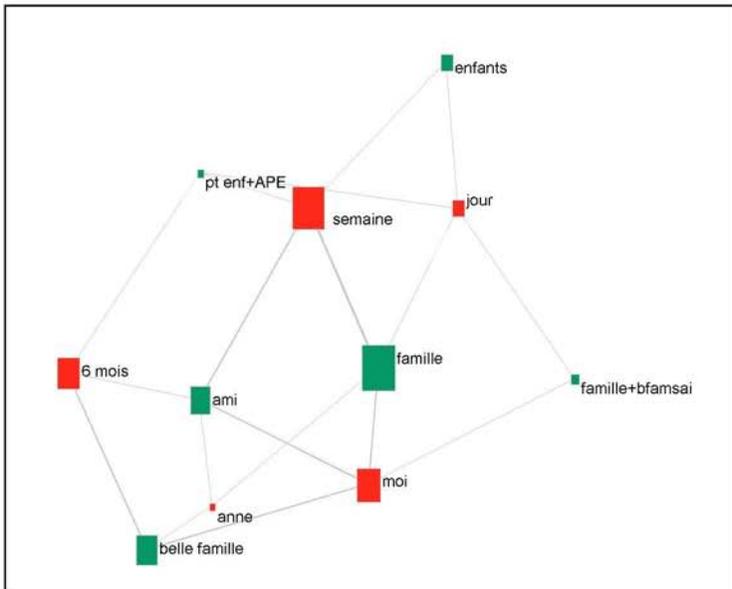
GRAPHIQUE 8 : IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DES RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE DE MILIEU CADRE ; FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



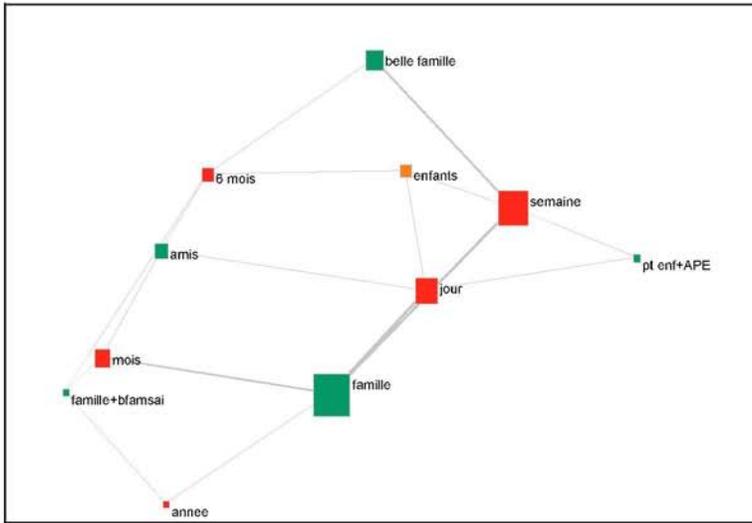
GRAPHIQUE 9 : IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE DES RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE DE MILIEU OUVRIER ; FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



GRAPHIQUE 10 : RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE DE MILIEU CADRE ; FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



GRAPHIQUE 11 : RÉSEAUX DES FEMMES EN COUPLE DE MILIEU OUVRIER ; FAMILLE-ENTOURAGE LOCALE



Ce qui s'est fait au détriment de la famille de son conjoint « ...puis Patrick s'entend très très bien avec mes frères et ma sœur, donc il a pris notre famille quoi, il a adopté une autre famille, ça c'est sûr ».

En fait, si l'analyse des entretiens confirme la plus grande maîtrise des femmes cadres dans la gestion des relations familiales et l'organisation de l'espace de la parenté, elle montre aussi l'importance des rapports qui existaient entre parents et enfants durant l'enfance dans le choix ultérieur d'un fonctionnement familial pendant la vie adulte. Celui-ci en effet ne dépend pas uniquement des milieux sociaux d'origine de chacun des deux conjoints, mais résulte aussi des événements familiaux qui ont marqué leur enfance et adolescence. On rejoint là les résultats mis en évidence à partir des modèles logit, à savoir l'importance de l'histoire familiale et résidentielle des parents et des grands-parents dans les décisions de localisation lors de la vie adulte. Si la femme est issue d'une famille-entourage locale dont elle garde un bon souvenir, la probabilité de fonctionner à son tour selon ce mode est forte, même si c'est au détriment de la famille du conjoint. Chez les hommes, cette éventualité est plus rare, ceux-ci ayant plus de difficultés à imposer ce type de reproduction. Mais les cas existent, notamment lorsque la femme a pris ses distances par rapport à sa famille d'origine (enfance malheureuse, divorce des parents, mésentente entre les parents et leur fille).

Dans la famille-entourage locale se manifeste un mode de vie qui transcende les ménages et dans lequel le désir de vivre ensemble, tout en préservant l'indépendance résidentielle, est très fort. Les entretiens permettent de comprendre les processus par lesquels ces aspirations se sont réalisées et montrent que les manières d'y parvenir peuvent être dissemblables. Plusieurs modalités coexistent, les unes correspondant à une logique de la reproduction, d'autres à celle d'adoption de la belle-famille, d'autres encore, lorsqu'il existe rupture avec les familles d'origine, à la volonté de « création de maison ».

## ANNEXE

## TYPE DE LIEN RETENU DANS LES GRAPHIQUES

Famille	Belle-famille	Famille sans autre indication (famsai)	Enfants	Petits-enfants (ptenf+ape)
Père	Père du conjoint	Neveux ou nièces sans indication de la lignée	Fille	Petite-fille
Mère	Mère du conjoint	Belle-sœur sans autre indication	Fils	Petit-fils
Grand-mère	Grand père du conjoint	Beau-frère	Conjoint des enfants	Arrière petite-fille
Grand-père	Grand mère du conjoint	Cousins- cousines	Enfant du conjoint	Arrière petit-fils
Sœur et son conjoint	Sœur du conjoint			
Frères et son conjoint	Frère du conjoint			
Oncles	Oncles du conjoint			
Tantes	Tantes du conjoint			
Neveux ou nièces	Neveux ou nièces du conjoint			